

## ÉDITO Sport d'équipe

**N**ager, ramer, surfer, plonger. Voilà qui nous ramène au cœur de l'actualité. Il était temps que le *Journal des Bains* se mette à parler sport. Bien sûr, ici nulle grande messe compétitive, nul stade propre à accueillir des foules en délire et partisans. A leur image, les Bains flottent sur la vague du sport de proximité, des joies familiales et du plaisir.

On nous l'a assez répété dernièrement, les Romands sont les Grecs de la Suisse. Cela dit comme une insulte, comme on dit le chien ou l'esclave de quelqu'un.

C'est pourtant dans cette lointaine Antiquité et en Grèce que l'on inventa, avec un sérieux qui vaut tous les plans d'austérité actuels, les Jeux olympiques, pour ne parler que de sport. Mieux pourtant qu'aujourd'hui, les compétitions rassemblaient aussi les arts du théâtre, de la musique et de la poésie. Epreuves qui n'étaient pas suivies avec moins d'attention que les courses, les luttes ou les lancers de javelot ou de disque.

Près de 40 000 mots français trouvent leur origine dans la langue grecque, sans compter nombre de concepts philosophiques et politiques. Jusqu'à l'idée d'un esprit sain dans un corps sain, rapportée par Juvenal, mais évoquée déjà bien longtemps avant lui par Aristote.

On voit donc que les patrons de l'Europe bien portante n'ont pas grand mérite. C'est peut-être de ne pas être suffisamment dignes de recevoir une couronne de lauriers, ou manquer de fair-play, qu'ils s'imposent par la force. *Lacrimosa dies illa. Dies irae.*

Ainsi donc, si les Romands devaient être les Grecs de la Suisse, il ne fait aucun doute que les Bains des Pâquis seraient les Grecs de la Romandie, heureux et fiers de l'être. Eux qui offrent une vision ludique du sport, une idée vraie de la détente sans lutte et de l'abandon du corps dans des gestes purificateurs, eux qui réveillent chaque matin, l'été venu, la ville en douceur, en musique et en poésie.

La revanche ne fait partie d'aucune de nos disciplines. S'il y a ailleurs des joueurs férus de l'insulte, des bretteurs professionnels de l'estocade injurieuse, nous nous souvenons que le sport est rassembleur et le moment aussi, paradoxalement, des trêves guerrières.

C'est dans cet esprit que les Bains ont toujours vécu. Entre l'accueil chaleureux et la tolérance, entre la générosité bonne enfant et la simplicité, recevant toutes les différences avec le même bonheur et qui, un instant, nous font tous jouer dans la même équipe.

Que vivent donc les Bains et vive le sport !

La rédaction



Dessin Maya Guidi

## La flotte de guerre genevoise

J'avais promis (*Journal des Bains*, numéro 6, page 8) de donner plus de sel et de crédibilité à l'histoire de la flotte de guerre genevoise. Il est impossible de fournir ici tous les détails de notre invincible armada dont on savait qu'elle avait pris une part décisive à la prise du château de Chillon.

Contentons-nous d'un bref rappel d'un singulier passage de la *Genève historique et archéologique* de Galiffe qui savait puiser aux bonnes sources :

« En 1612, écrit-il, on fit des frégates doublée de fer, à l'épreuve du canon, & deux ans après de petits vaisseaux garnis de lames d'acier si tranchantes, qu'elles coupaient, dit-on les chaînes tendues sous l'eau (M.G., IV, 315 ss.). A ce propos, notre collègue, Mr le Consul

des Etats-Unis d'Amérique à Genève, nous a fait observer que ce n'était donc pas à son pays que revenait le mérite d'avoir le premier fait usage de vaisseaux blindés, et cela dès le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, deux siècles et demi avant la guerre civile d'Amérique.

La frégate de 1672, nommée le Soleil, était peinte de flammes jusque dans ses rames.

La frégate de 1678 était décorée de sculpture de Jean Durand représentant l'écu de Genève, des trophées d'armes et des hommes sauvages. On retrouve la barque sur quantité de plats d'étaim.

Le dernier amiral de la Navigation fut un certain James Fazy, en 1849.

Armand Brulhart

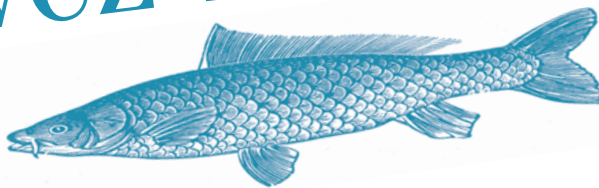
## Le devin des Bains se rebiffe

Madame la rédactrice responsable, Messieurs les membres du comité de rédaction, j'ai été mis en cause, je dirais même mis à mal dans le numéro 6 du *Journal des Bains* par Monsieur Serge Arnould. Ce rédacteur qui me paraît plutôt devoir porter le titre de faiseur a le droit de douter personnellement de mes capacités dans la pratique de la divination. Cependant, je conjecture que s'il dénigre mes « prétendus jeux avec l'au-delà des apparences », selon son appréciation, c'est parce qu'il s'est reconnu dans l'évolution de son ombrageux caractère, tel que l'a décrit le recours aux quatre éléments inscrits dans mon observation zodiacale. Son rapprochement condescendant avec mon art cache un besoin de consonance qui prend prétexte du statut fragile des savoirs pour faire de ses connaissances un toboggan sur lequel devraient glisser naturellement les miennes. Non ! Monsieur l'instructeur autoproclamé, ma science n'a rien à voir avec l'intuition, l'imagination et la source. Elle relève

d'une inspiration dont j'ignore l'origine et d'une expiration par ce foisonnement d'expressions que la langue française cultive, en effet. Toutefois, ces expressions ne sont pas recherchées superficiellement par moi comme les fins d'un amusement passager ; elles sont choisies pour leurs qualités pittoresques et servent de truchement spontané aux révélations commandées par l'inspiration. Cette charge grossière de votre collaborateur, Madame la rédactrice responsable, Messieurs les membres du comité de rédaction, m'a fait perdre la spontanéité de ce que j'estime être mon maigre don et elle a rompu le contact imprévisible que je noue avec le surnaturel. Dès lors, je renonce avec un grand regret à vous offrir à l'avenir mes contributions et je forme mes souhaits les plus vifs pour que mon remplaçant reçoive l'approbation méritée du rédacteur qui s'est acharné contre moi. Salutations et considération.

Ennemond Neusarde

# Ecrivez-nous !



Journal des Bains  
Quai du Mont-Blanc 30 · 1201 Genève  
journal-des-bains@aubp.ch

## Le jeune, le canard et la fille qui chante

